

# HANGOVER

Une proposition d'**Edouard PRULHIÈRE**,  
en collaboration avec Franciscopolis Editions

exposition du 5 novembre au 10 décembre 2016

---



*Mon projet d'exposition à La Forme est directement lié à l'espace du lieu.*

*C'est en commençant à penser à l'espace en tant que support que j'ai conçu ce projet dans lequel peinture, photographie, et vidéo participent à une proposition globale.*

*C'est avec l'expérience des processus de construction / déconstruction, des croisements de territoires plastiques, tous ces chemins qu'emprunte mon travail, que j'ai pensé cette exposition.*

*Des systèmes de réalisations et d'expérimentations qui sont des lieux de parcours, d'architecture personnelle.*

*Ce qui m'intéresse finalement, ce n'est pas de créer un objet d'art mais de rassembler des moments, des expériences intenses qui me « font » en tant qu'artiste.*

*L'oeuvre comme résidu « plastique » de ces expériences.*

*L'espace d'exposition comme lieu de gestation, d'errance, de proposition.*

Edouard Prulhière



LIEU D'EXPOSITION  
ART CONTEMPORAIN  
ARCHITECTURE

---

170, RUE VICTOR HUGO LE HAVRE 02 35 43 31 46

**La Forme :** Dans le texte d'introduction que tu as écrit pour cette exposition, tu declares : ... *j'ai conçu ce projet dans lequel peinture, photographie et vidéo participent d'une proposition globale* ». Peux-tu nous dire comment fonctionne cet ensemble, ici ?

**Édouard Prulhière :** Lorsque je dis peinture, photographie et vidéo, je parle d'un entrelacement de ces médiums. La photographie est présente ici au travers de la sérigraphie, pour ensuite devenir peinture. J'ai mis en œuvre une technique d'empreintes qui fabrique des images. Ainsi, la photographie passe par la sérigraphie pour aboutir à une peinture. La vidéo, elle, est une accumulation de moments mis bout à bout, comme quand je superpose des images et des gestes sur le mur.



Edouard Prulhière a été assisté par trois étudiants de l'ESADHAR

**LF :** Le sous-titre de ce projet est *Proposition* et semble directement lié à ton approche du lieu d'exposition.

**EP :** Je me suis rendu compte, il y a quelques années, que l'exposition n'était pas une fin en soi mais une étape du travail. Prendre conscience de cela m'a permis d'engager des choses comme ici, éphémères, dans le lieu. C'est-à-dire d'utiliser le lieu comme un atelier. Cependant, ce n'est pas réellement l'atelier, c'est un lieu où les gens viennent regarder des œuvres qui n'existent qu'ici. Dans *Proposition*, il y a l'idée de soumettre au regardeur une œuvre globale, spécifiquement

conçue pour le lieu, pour cet ici et maintenant, mais qui ne saurait exister en dehors de cet espace-temps. C'est une prise de risque qui va donner une certaine valeur au travail. Cette valeur n'est pas financière, car rien n'est à vendre, mais c'est une valeur qui se construit sur la recherche et ses restes. À partir du moment où il s'agit d'une proposition unique qui n'existerait qu'ici, cela me permet d'engager de nouvelles expériences. Ce n'est pas si souvent que des lieux acceptent ce type de projet, très importants pour moi dans l'avancée de mon travail.

**LF :** Il y a trois salles dans ce lieu, une que tu consacres à la vidéo. Mais est-ce que tu peux expliquer ce que tu présentes dans les deux grandes salles ?

**EP :** Dans cette exposition, j'utilise pour la première fois des écrans sérigraphiques pour faire des peintures murales et une vidéo que je montre également pour la première fois. Les enveloppes, elles, mixent l'image du singe et de la poupée, la belle et la bête qui symbolisent la tension





entre ce que l'on voit et ce que l'on croit, la différence qui nous sépare et qui devrait nous rassembler.

La mixité des genres existe ici à travers la mixité des mediums, à savoir la peinture, la photographie, la sérigraphie et la vidéo. Rien de nouveau dans tout cela et pourtant cette répétition d'images, qui ne sont jamais les mêmes et pourtant faites des deux mêmes sur toute la longueur du mur, n'est pas une chose facile à réaliser. Le regardeur accompagne, voire crée, par son déplacement, la représentation d'une temporalité cinématographique.

**LF :** Qu'est-ce qui t'a amené à faire ces sérigraphies sur des enveloppes et le choix de ces images qui sont entre le jouet et l'animal ?

**EP :** Mon rapport aux choses est très éclaté, en arborescence. Mais je sais qu'à un moment, elles se rejoignent. Ce qui m'intéresse avec les enveloppes, c'est l'intérieur, qui a toujours une couleur différente. Je les garde depuis longtemps, peut-être pour faire des dessins et puis finalement ça n'a jamais marché. J'ai la chance de travailler régulièrement avec Yann Owens (*artiste, créateur de Franciscopoli Editions*). Un jour, je lui ai apporté ces enveloppes avec lesquelles nous avons travaillé. J'avais aussi beaucoup d'images photographiques de têtes de poupées, de mannequins, de personnages de bande dessinée brésiliens, une tête romaine, Casper le fantôme, une tête aztèque, etc. Ce qui se passe avec ces têtes fantomatiques, c'est un peu ce qui se passe avec la poupée et le singe.



Beaucoup de gens ont parlé de la violence de mes gestes. Connectée à des images, elle propose quelque chose que j'ai encore du mal à décrire, par manque de distance avec ce travail.

Je fais les choses assez intuitivement, il n'y a rien de décidé en amont. La forme que l'oeuvre va prendre dépend de l'architecture du lieu, des autres éléments que j'ai choisis... je ne sais jamais comment cela va se construire. J'ai besoin de m'impregner de l'espace pour prendre des décisions...

**LF : La violence physique ou plutôt le dynamisme qui se dégage de ton travail sur le mur ou sur la toile semble assez éloigné de l'image vidéo ou photographique ?**

**EP :** Grâce aux manipulations du montage, j'ai rassemblé des morceaux, des segments de vidéos qui ont été prises à différents endroits du monde, à Berlin, en France, au Brésil et aux Etats-Unis. Elle est composée de tout cela. Ces images, qui se suivent de manière dynamique selon un rythme qui progressivement prend de la vitesse avant une décélération finale, racontent une histoire. On ne sait pas quelle histoire, moi non plus d'ailleurs. Comme dans les peintures murales, où des images abstraites et figuratives mises ensemble racontent une histoire dans l'imaginaire de chaque regardeur, la vidéo propose une projection similaire, quelque chose d'abstrait où chacun y voit un fragment de réel, de son réel. C'est très étrange. C'est cet espace entre deux qui m'intéresse.





**LF :** La couleur semble avoir progressivement disparu de ta peinture et aujourd'hui tu privilégies le noir et le blanc, peux-tu commenter cet intérêt pour la peinture noire ?

**EP :** La couleur n'a pas disparu, elle a été mise de côté car elle faisait trop de bruit. Elle va réapparaître à un moment, mais je ne sais pas quand. Cela m'a permis de me rapprocher de questions liées à l'image qui m'habitaient. Le noir, le blanc puis l'argenté m'ont rapproché de mon désir d'utiliser la photographie. Je ne savais pas comment le faire avant. Ça parle de cinéma et d'images photographiques. D'une certaine manière maintenant, je fais des peintures qui sont dépendantes de mon expérience de l'image photographique.

**LF :** Pour rebondir sur la question du noir, tu dis souvent que tu ne dessines pas, mais dans ces peintures, il y a quelque chose de l'ordre du « graphisme » ?

**EP :** Pour moi le grand mural est un dessin et celui réalisé avec les sérigraphies est une peinture. Au début, je nommais tous ces types de travaux « peintures », puis je me suis rendu compte que certains relevaient plus du dessin et d'autres de la peinture. Comment je les différencie ? C'est peut-être en rapport avec l'espace, la matière... peut-être la façon dont je travaille l'image... Il nous faudrait plus de temps pour développer cette question.

**LF :** Tu as désiré collaborer pour ce projet avec Franciscopolis Editions. Peux-tu nous dire pourquoi et comment fonctionne ici cette collaboration ?

**EP :** Cette collaboration me permet de travailler avec des images, avec la sérigraphie, ce que je ne peux pas faire ici sans Franciscopolis Editions. L'accompagnement, le partage d'un espace de travail, la liberté que m'offre Yan Owens de détourner la technique de son usage traditionnel



sont très riches. Cela ouvre beaucoup de possibilités et me permet de réfléchir autrement.

**LF : Pourquoi le choix de la sérigraphie lorsque tu fais intervenir des images dans ta peinture ?**

**EP :** La sérigraphie, c'est de la peinture. C'est très simple pour moi, lorsqu'on applique l'écran, qu'on met l'encre et qu'on passe la raclette, on ne sait pas ce qui se passe derrière, c'est très incertain. Alors que c'est une technique très précise, j'y introduis le doute et le ratage dans la façon dont je la manipule. J'adore cette contradiction, l'incertitude que cela propose. C'est lié à cette ouverture dont je parlais. Cela ne me fait pas peur, au contraire, cela propose autre chose qui ouvre constamment des portes pour ne pas tomber dans l'ennui, être simplement face à une nouveauté. La dernière pièce que j'ai accrochée est représentative de cela, elle fait partie d'une série qui se nomme « Madrugada » ce qui signifie Aube.

Un espace entre la fin et le début, où le début et la fin.

**LF : De manière plus générale est-ce que tu revendiques un héritage, celle de la peinture gestuelle abstraite par exemple ou d'artistes comme Robert Morris, Simon Hantaï...**

**EP :** Je pourrais faire une liste tellement longue. J'aime l'art, et avant d'être peintre, je suis artiste. Donc, tout ce qui fait « art » m'intéresse. Mais le médium qui me remue le plus, qui est la source de tout pour moi, c'est toujours la peinture, parce qu'elle me permet paradoxalement d'aller à la rencontre d'autres médiums. Parce que la peinture est toujours empreinte de tellement de possibilités plastiques, interchangeables et poétiques.

**LF : Longtemps tu as pratiqué une forme de peinture en volume, est-ce que tu as mis cela de côté ?**

**EP :** Non, tout ce qui nous entoure ici est une peinture en volume, nous sommes dans le volume. J'ai commencé à défaire l'objet tableau parce que peindre en face d'un espace en deux dimensions, au bout d'un moment, m'ennuyait ou n'était pas assez. Donc la solution que j'ai trouvée, sans que ce soit un projet conceptuel, est advenue par le travail à l'atelier. Au moment de jeter et de mettre dans un sac-poubelle un paquet de toiles que j'avais tenté de faire exister en vain sans châssis, j'ai vu quelque chose de très intéressant. Il a fallu alors que je les enchâsse dans du bois. J'ai donc inversé le rôle du châssis. Et surtout, ce qui était formidable, c'est que je pouvais peindre la toile dans tous les sens. Et lors-



qu'on était devant mes peintures en trois dimensions, on pouvait tourner autour, elles ne s'accrochaient plus seulement au mur, c'était aussi au sol, au plafond. Je l'ai fait pendant quinze ans, jusqu'au moment où cela ne m'intéressait plus. J'ai commencé à me défaire de l'objet. Par exemple, ces œuvres murales sont certes liées au volume, mais c'est celui dans lequel le spectateur existe. Le volume, c'est l'architecture du lieu dans lequel on est.

Je voulais que les gens rentrent dans la peinture comme on rentre dans un paysage, car c'est ce que je ressens devant une peinture et que j'aimerais partager.

**LF :** Pour l'affiche de l'exposition et la sérigraphie en édition limitée tu as choisi une image visiblement composée avec des transparences, des superpositions... Peux-tu nous en dire la genèse et l'intention ?

**EP :** L'image de l'invitation est faite de plusieurs images photographiques superposées qui proposent donc une autre image. Quand je travaille ainsi par transparences et superpositions, c'est pour moi une autre manière de composer, de

questionner et d'œuvrer à un travail photographique (travailler la photographie comme un peintre, par couches). C'est un autre exemple de mes tentatives et expériences de plasticien qui me permettent de penser, entreprendre, comprendre pour avancer.

**LF :** Tu as choisi le mot *Hangover* comme titre pour cette exposition. Peux-tu le commenter ?

**EP :** « Hangover » désigne le lendemain d'une cuite en anglais, mais cela veut dire aussi être pendu la tête à l'envers. C'est surtout le *morning after*, les moments après, après avoir souffert, après avoir été. Qu'est-ce qui se passe après en fait, après une expérience, après un moment de la vie ? C'est synonyme de cela pour moi « Hangover ». Donc cette exposition est un moment « après », enfin, c'est un moment qui, après, n'existera plus. Dans ce lieu, limité par une temporalité pratique et pragmatique, il y aura d'autres artistes qui montreront leurs œuvres, il y aura des moments après cette expérience, pour moi et pour tous ceux qui l'auront vue. Cette exposition est un moment construit d'autres moments qui disparaîtront.

Né en 1965, **Edouard Prulhière** fait ses études à l'Ecole d'art du Havre puis à l'Ecole National Supérieure des Beaux-arts de Paris. De 1988 à 2004 il réside à New York. En 1996 il est lauréat de la prestigieuse *Pollock-Krasner foundation*. Depuis 1992 son travail est régulièrement présenté dans des expositions collectives ayant trait à la peinture contemporaine, à travers le monde entier (entre autres New York, Paris, Mu-

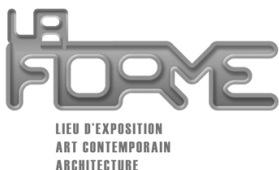
nich, Los Angeles...). Très tôt, son travail est soutenu par des critiques tels Bernard Lamarche-Vadel, Raphael Rubinstein, Jeff Ryan ou encore Tristan Trémeau. De nombreuses expositions personnelles dans différents centres d'art et galeries ont permis à Edouard Prulhière de déployer la richesse inventive de sa démarche picturale.

[www.edouardprulhiere.com](http://www.edouardprulhiere.com)

---

Implantée au Havre, **Franciscopos Editions** est une association fondée en 2012 par Jean-Michel Gérard et Yann Owens. Elle œuvre à l'édition d'estampes, de multiples en arts graphiques, de livres d'artistes et d'essais sur l'art contemporain.

[franciscopos.com](http://franciscopos.com)



170 RUE VICTOR HUGO 76600 LE HAVRE

ENTRÉE LIBRE JEUDI, VENDREDI, SAMEDI  
DE 14H30 À 18H30  
PENDANT LES PÉRIODES D'EXPOSITION

INFORMATIONS : 02 35 43 31 46  
[laforme.lh@gmail.com](mailto:laforme.lh@gmail.com)  
[www.facebook.com/laforme.lehavre.fr](http://www.facebook.com/laforme.lehavre.fr)

A NOTER: UN DOSSIER PÉDAGOGIQUE EST DISPONIBLE  
EN LIGNE POUR LES ENSEIGNANTS  
[arts-plastiques.spip.ac-rouen.fr](http://arts-plastiques.spip.ac-rouen.fr)

PROCHAINE EXPOSITION:

**PENSER À NE RIEN VOIR**

DANS LE CADRE D'ART SÉQUANA/ DÉ-FAIRE L'IMAGE  
EN PARTENARIAT AVEC L'ESADHAR

COMMISSARIAT: MARIE CANTOS ET MARYLINE RABOLO

ARTISTES INVITÉS: ESTÉLA ALLIAUD / BANCA CASAS  
BRULLET / PASCAL NAVARRO

EXPOSITION DU 14 JANVIER AU 18 FÉVRIER 2017  
VERNISSAGE LE VENDREDI 13 JANVIER 2017

---

La Forme bénéficie du soutien de

ATELIER  
BETTINGER  
DES PLANQUES  
ARCHITECTES